

Colloque international

« Appréhender la fin (Mondes romans, XIII^e-XXI^e siècles) »

21, 22, 23 mai 2025

Université de Lille-CECILLE-GERiiCO

Maison de la Recherche (campus Pont-de-Bois)

La rencontre scientifique internationale qui aura lieu à l'Université de Lille, du 21 au 23 mai 2025, ne s'inscrit pas dans un panorama des fins dernières ou apocalyptiques. Son objectif est d'interroger le temps de la fin, « le temps qui reste » avant un terme ultime, autrement dit la « fin » elle-même.

On se rappellera avant toute chose que les langues romanes ne disent pas *la fin* de la même manière, même si, du fait de leur origine diachronique commune, elles héritent toutes d'un bref signifiant que l'on pourrait croire destiné à recouvrir très exactement le même concept (français : *la fin*, espagnol : *el fin*, portugais : *o fim*, italien : *la fine*, catalan : *la fi...*). En effet, la place accordée à ces substantifs dans le lexique de chaque langue diffère et peut entrer en opposition avec un dérivé (espagnol : *fin* vs. *final*), formant une paire jouant sur l'épaisseur accordée ou non à l'instant considéré et sur le point d'observation adopté. De ce fait, les verbes les plus courants lui préféreront un concurrent (espagnol et portugais : *terminar*, *acabar*). Dans les locutions adverbiales, la fin est pensée diversement : ce qui « vient après », ce qui est « au bout » d'un processus (catalan : *al cap i a la fi*, portugais : *ao fim e ao cabo*, espagnol : *al fin y al cabo*), *fin*, de *finis*, étant associé étymologiquement aux bornes fichées en terre pour limiter un territoire... Autrement dit, ce lexique et cette phraséologie de *la fin* donnent à lire les prismes possibles à travers lesquels celle-ci est appréhendée dans les langues romanes.

Dans les aires (Italie, Espagne, Portugal, Amérique latine, France, etc.) de nos spécialités (linguistique, communication, littérature, histoire, arts), « la fin » ne désigne donc pas nécessairement un moment ponctuel, celui de la mort et du silence. Ce temps de « la fin » – qui clôt une ère, une époque, un cycle, une existence, un domaine d'activité... – a une durée plus ou moins longue, est emplie de contradictions, tendue vers un achèvement qui est attendu ou désiré, redouté ou effrayant, auquel on se résigne ou pas.

Ce colloque s'organise autour de trois axes

1. Une fin qui ne finit pas ?

Du Moyen Âge aux contes et récits qui suspendent un temps les angoisses de la maladie et de la mort, à notre siècle fasciné par les fictions de « la fin de... », il s'agira, hors du schéma archaïque et habituel de quelque déclin ou du topos rétrograde de la décadence, d'étudier les interrogations de « la fin » et du « temps qui reste » des récits historiques, des créations, littéraires ou artistiques, qui la mettent en récit.

Le discours de la fin de l'information suscitera une attention particulière. De la fin des journaux d'actualité (Bernard Poulet, 2011) à la fin des journaux scientifiques, ces deux grands domaines que sont le journalisme et la publication scientifique sont en débat concernant leur fonction, leur transformation et leur avenir. La « mort de l'information » (Albert du Roy, 2007), la fin de la publication scientifique (Savage 1992, Chérifa Boukacem Zeghmouri, 2021) sont des thèmes débattus depuis plus trente ans, tant par des professionnels du journalisme que par des chercheurs. Il s'agit donc d'une fin « qui n'en finit pas de finir », d'une résistance d'anciens modèles et d'une émergence de formes nouvelles que la révolution numérique ne saurait résumer. Quelles formes d'hybridation sont à l'œuvre ? Qu'est-ce qui disparaît et qu'est-ce qui subsiste ? Quelles sont les conséquences de cette « chronique d'une mort annoncée » de l'information pour reprendre le titre du célèbre ouvrage de Gabriel Garcia Márquez ?

2. Représenter la fin de vie

Si la perception de la mort varie selon les époques (Philippe Ariès, 1977), jusqu'à devenir un tabou dans nos sociétés contemporaines, elle connaît, surtout depuis les années 2000, selon Michel Vovelle, « des changements profonds et décisifs, au sein desquels le problème des modalités de la fin de vie des femmes et des hommes en est venu à prendre une importance singulière ». Cela s'explique en grande partie par le vieillissement accéléré de nos sociétés, avec l'accroissement de maladies dégénératives telle celle d'Alzheimer, qui a relayé la peur autrefois incarnée par la peste, le choléra, la syphilis, puis la tuberculose, et le cancer pour notre époque actuelle.

Longtemps l'homme a essayé d'appivoiser le malheur de la mort. Songeons par exemple aux manuels de la bonne mort (*ars moriendi*), dont la publication s'étend du XV^e au début du XVIII^e siècle, décrivant les différentes tentations qui attendent l'agonisant et proposant des solutions afin de « réussir » sa sortie de la vie et de garantir l'accès au Paradis. De nos jours, la peur est tout autre : c'est la crainte d'une déchéance non maîtrisée et le refus du maintien en vie à tout prix qui sont invoqués pour revendiquer le droit à une assistance médicalisée à mourir, question qui fait encore débat dans de nombreux pays des aires romanes.

S'il est évident que la fin de vie s'inscrit aujourd'hui dans « un mouvement de valorisation du malade en phase terminale dans sa dignité d'être souffrant, au fil de son dernier trajet » (Michel Vovelle), les enjeux liés à la gestion de cette phase ultime de l'existence ne sont pas uniquement d'ordre médical, économique ou social. La façon dont nous appréhendons notre fin soulève des questions anthropologiques, philosophiques, politiques, éthiques sur le sens même que nous attribuons à la vie.

3. Appréhender la fin du vivant

De nos jours, l'une des fins les plus discutées et redoutées est rien de moins que celle du vivant : toutes les espèces, végétales et animales, y compris l'espèce humaine.

Si certains ont du mal à admettre le changement climatique, provoqué par « l'action néfaste de notre civilisation destructrice des équilibres fondamentaux, tant par les émissions de CO₂ que par les manipulations génétiques des modes de culture » (M. Vovelle), on constate partout, autour de soi, que la nature dépérit et meurt. On parle de plus en plus d'« écocide », comme de la conséquence la plus extrême des impacts humains sur l'environnement – des impacts tellement immenses et inédits qu'on a vu se répandre le terme d'« anthropocène », pour désigner l'ère durant laquelle l'être humain est le principal facteur de modification de la géologie même de la Terre.

L'humain devient victime : la sixième extinction de masse actuellement en cours et la destruction accélérée des écosystèmes a des conséquences bien concrètes, menaçant son bien-être, son alimentation, voire, *in fine*, sa survie même en tant qu'espèce. L'éco-anxiété, la peur chronique de la catastrophe environnementale, engendre des conséquences psychologiques, notamment chez les nouvelles générations.

Penser la notion de « fin » sous ces angles suppose la réalisation en amont d'un travail critique sur les catégories de la philosophie de l'histoire, de la bioéthique, du droit environnemental... C'est pourquoi *seront privilégiées les communications qui proposeront un état des lieux scientifique et une mise en perspective de chacun de ces champs de recherche, qui convoqueront un corpus effectivement lié aux débats sur les différentes « fins » susmentionnés pour comprendre comment ces différentes fins sont appréhendées et représentées dans les œuvres littéraires et artistiques du monde roman.*

Les communications pourront être présentées en espagnol, italien, français, portugais. On demandera aux intervenants de fournir un résumé en français à distribuer au public auditeur.

Calendrier :

- **15 octobre 2024** : délai d'envoi des propositions d'intervention (Apprlafin@gmail.com) : titre, résumé de 300 mots maximum, biographie 100 mots maximum.
- **15 novembre 2024** : communication des décisions d'acceptation aux auteurs.
- **21, 22, 23 mai 2025** : colloque international à l'Université de Lille.
- **15 juillet 2025** : remises des articles, soumis à expertise sous couvert du comité scientifique.
- **15 octobre 2025** : retour d'évaluation aux auteurs.
- **Début 2026** : envoi du tapuscrit pour publication d'un ouvrage collectif.

Comité scientifique :

- Graça Dos Santos, Université Paris Nanterre, CRILUS
- Ruth Fine, Estudios Ibéricos y Latinoamericanos del Departamento de Estudios Románicos y Latinoamericanos, Université Hébraïque de Jérusalem
- Céline Frigau Manning, Université Jean Moulin, Lyon 3, UMR IHRIM
- Christophe Mileschi, Université Paris Nanterre, CRIX
- Michel Riaudel, Sorbonne Université, CRIMIC
- Juan Diego Vila, Universidad de Buenos Aires

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE :

Axe 1

- AGAMBEN Giorgio. *Le temps qui reste. Un commentaire de l'Épître des Romains*, Paris, Payot et Rivages, 2000.
- AMATO Pierandrea, SALZA Luca, *La fin du monde : pandémie, politique, désertion*, trad. Melinda Palombi, Paris, L'Harmattan, 2021.
- ANDERS Günther, *Le temps de la fin*, Paris, Cahiers de l'Herne, 2007.
- BERARDI Franco, *Futurabilità*, Roma, Produzioni Nero, 2019.
- BERARDI Franco, *Fenomenologia della fine*, Roma, Produzioni Nero, 2020.
- BOUCHERON Patrick, *Le Temps qui reste*, Paris, Seuil « Libelles », 2023.
- CHAPOUTOT Johan, *Le Grand récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, PUF, 2021.
- DE MARTINO Ernesto, *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturali*. Nuova ediz. a cura di Giordana Charuty, Daniel Fabre, Torino, Einaudi, 2019 (1977). (Français : *Fin du monde. Essai sur les apocalypses culturelles*, EHESS-EFR, 2016)
- MUZZIOLI Francesco, *Scritture della catastrofe. Istruzioni e ragguagli per un viaggio nelle distopie*, Milan, Meltemi, 2021.

Axe 2

- ARIES Philippe, *Essais sur la mort en occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975.
- ARIES Philippe, *L'Homme devant la mort*, Paris, 1977 (rééd. vol. 1, *Le temps des gisants*, et vol. 2, *La mort ensauvagée*, 1985).
- BOHLER Danielle, *Le bon passage*, Presses universitaires de Bordeaux, Eidôlon, 2016.
- BOUDON-MILLOT Véronique, *Vieux, un Grec ne peut pas l'être. Suivi de la première traduction française du traité de Galien, « Sur la santé », livre V*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- BEAUVOIR Simone de, *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970.
- EICHEL-LOJKINE Patricia (dir.), MARTIN-ULRICH Claudie (coll.), *De bonne vie s'ensuit bonne mort. Récits de mort, récits de vie en Europe (XV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2006 (Reprint Garnier)
- FONTAINE Céline, *La société post-mortelle*, Paris, Seuil, 2008.
- JANKELEVITCH Vladimir, *La mort*, Paris, Flammarion, 1966.
- SONTAG Susan, *La maladie comme métaphore. Le sida et ses métaphores*, Paris, Christian Bourgois, 2009 [1977].
- VOVELLE Michel, *La mort et l'occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983.
- YONNET Paul, *Le recul de la mort : l'avènement de l'individu contemporain*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2006.

Axe 3

- ABAD Rocio Alejandra Gros, *El Ecocidio como crimen internacional*. Universidad de Zaragoza. Zaragoza, 2014.
- BENEDETTI Carla, *La letteratura ci salverà dall'estinzione*, Turin, Einaudi, 2020.
- Bonneuil Christophe & Fressoz Jean-Baptiste., *L'Événement Anthropocène - La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2016.
- Bouton Christophe, *L'Accélération de l'Histoire - Des Lumières à l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2022.
- BRUGIONI Elena e MELO Alfredo César Barbosa de (org.), *ECOCRÍTICA(S). Literatura e Colapso Ambiental*, Remate de Males, v. 42 n. 2, UNICAMP, 2022.
- CABANES Valérie, *Un nouveau droit pour la terre : Pour en finir avec l'écocide*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- DANOWSKI Deborah e VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, *Há mundo por vir?, Ensaio sobre os medos e os fins*, Lisboa, Antígona, 2023.
- HEISE Ursula K., *Imagining Extinction: The Cultural Meanings of Endangered Species*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2016.
- IOVINO Serenella, CESARETTI Enrico, PAST Elena, *Italy and the Environmental Humanities*, Charlottesville-Londres, University of Virginia Press, 2018.
- OPPERMANN Serpil, *Teorizando a ecocrítica: para uma prática ecocrítica pós-moderna*, introd. e trad. José Eduardo Reis, 2ª ed., Porto, Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa: Afrontamento, 2019.
- RUMPALA Yannick, *Hors des décombres du monde. Écologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2018
- ZAPF Hubert. «Ecocriticism, Cultural Ecology, and Literary Studie», *Ecozon@: European Journal of Literature, Culture and Environment*, v. 1, n. 1, abril 2010, p. 136-147.

Convegno internazionale

«Appréhender la fin (Mondes romans, XIII^e-XXI^e siècles)»

21, 22, 23 maggio 2025

Université de Lille-CECILLE-GERiCO

Maison de la Recherche (campus Pont-de-Bois)

Il convegno scientifico internazionale che si terrà all'Université de Lille dal 21 al 23 maggio 2025 non si inserisce in un panorama delle fini ultime o apocalittiche. Il suo scopo è quello di esaminare il tempo della fine, «il tempo che rimane» prima di una fine definitiva, in altre parole la «fine» stessa.

Va ricordato, innanzitutto, che le lingue romanze non esprimono la fine nello stesso modo, anche se, a causa della loro comune origine, ereditano tutte un significante breve che sembrerebbe esprimere esattamente lo stesso concetto (francese: *la fin*, spagnolo: *el fin*, portoghese: *o fim*, italiano: la fine, catalano: *la fi...*). In realtà, il posto assegnato a questi sostantivi nel lessico di ogni lingua è diverso e può essere in opposizione con un derivato (spagnolo: *fin* /vs./ *final*), formando una coppia che gioca sullo spessore o meno dato al momento in esame e sul punto di osservazione adottato. Di conseguenza, i verbi più comuni preferiscono un concorrente (spagnolo e portoghese: *terminar*, *acabar*). Nelle locuzioni avverbiali, la fine è pensata in modi diversi: come ciò che «viene dopo», ciò che è «alla fine» di un processo (catalano: *al cap i a la fi*, portoghese: *ao fim e ao cabo*, spagnolo: *al fin y al cabo*), siccome *fin*, da *finis* è associato etimologicamente alle pietre di confine conficcate nel terreno. In altre parole, questo lessico e questa fraseologia della fine rivelano i possibili prismi attraverso i quali essa viene percepita nelle lingue romanze.

Nelle aree (Italia, Spagna, Portogallo, America Latina, Francia, ecc) del nostro vasto campo di ricerca (linguistica, comunicazione, letteratura, storia, arti), la «fine» non si riferisce necessariamente a un unico momento, quello della morte e del silenzio. Questo tempo della «fine» – che chiude un'epoca, un periodo, un ciclo, un'esistenza, un campo di attività, ecc... – dura più o meno a lungo, è pieno di contraddizioni, tende a un compimento atteso o desiderato, temuto o spaventato, al quale ci si può rassegnare o meno.

Questo convegno è organizzato intorno a tre tematiche

1. Una fine che non finisce mai?

Dal Medioevo ai racconti che sospendono temporaneamente l'angoscia della malattia e della morte, fino alla fascinazione del nostro secolo per le finzioni sulla «fine di...», guarderemo oltre il consueto schema arcaico del declino o il topos retrogrado della decadenza, per studiare l'interrogazione sulla «fine» e sul «tempo che resta» nelle narrazioni storiche e nelle creazioni letterarie e artistiche che la mettono in parola.

Il discorso sulla fine dell'informazione riceverà particolare attenzione. Dalla fine dei giornali d'informazione (Bernard Poulet, 2011) alla fine delle riviste scientifiche, questi due grandi settori del giornalismo e della pubblicazione scientifica sono oggetto di dibattito in termini di funzione, trasformazione e futuro. La «morte dell'informazione» (Albert du Roy, 2007) e la

fine della pubblicazione scientifica (Savage 1992, Chérifa Boukacem Zeghmouri, 2021) sono state dibattute per più di trent'anni da professionisti del giornalismo e ricercatori. Si tratta quindi di una fine «che non finisce mai», di vecchi modelli che resistono e di nuove forme che emergono e che non possono essere riassunte dalla rivoluzione digitale. Quali forme di ibridazione sono all'opera? Cosa sta scomparendo e cosa sta rimanendo? Quali sono le conseguenze di questa «cronaca di una morte annunciata» per l'informazione, per riprendere il titolo del famoso libro di Gabriel García Márquez?

2. Rappresentare la fine della vita

Se la percezione della morte varia da un'epoca all'altra (Philippe Ariès, 1977), fino a diventare un tabù nelle nostre società contemporanee, essa ha subito, soprattutto a partire dagli anni Duemila, secondo Michel Vovelle, «cambiamenti profondi e decisivi, all'interno dei quali il problema del modo in cui le donne e gli uomini terminano la loro vita è venuto ad assumere un'importanza singolare». Ciò è dovuto in gran parte all'invecchiamento accelerato delle nostre società, con l'aumento di malattie degenerative come l'Alzheimer, che ha preso il posto della paura un tempo incarnata dalla peste, dal colera, dalla sifilide, poi dalla tubercolosi, e ora dal cancro.

Per molto tempo l'uomo ha cercato di soggiogare la disgrazia della morte. Si pensi, ad esempio, ai manuali sulla buona morte (*ars moriendi*), pubblicati dal XV all'inizio del XVIII secolo, che descrivono le varie tentazioni che attendono il morente e propongono soluzioni per un degno congedo dalla vita e un accesso garantito al Paradiso. Oggi la paura è ben diversa: il timore di un declino incontrollato e il rifiuto di mantenere le persone in vita a tutti i costi vengono invocati per chiedere il diritto all'assistenza medica nel morire, una questione ancora assai dibattuta.

Se è chiaro che il fine vita oggi fa parte di «un movimento per valorizzare la dignità del malato terminale come essere sofferente, mentre compie il suo ultimo viaggio» (Michel Vovelle), le questioni coinvolte nella gestione di questa fase finale della vita non sono solo mediche, economiche o sociali. Il modo in cui ci avviciniamo alla nostra fine solleva quesiti antropologici, politici, etici e filosofici sul significato stesso che attribuiamo alla vita

3. L'apprensione della fine del vivente

Oggi, una delle fini più discusse e temute è quella degli esseri viventi: tutte le specie, vegetali e animali, compresa la specie umana.

Se per alcuni è difficile accettare che il cambiamento climatico sia causato «dall'azione nefasta della nostra civiltà, che sta distruggendo gli equilibri fondamentali, sia attraverso le emissioni di CO₂ sia attraverso la manipolazione genetica dei metodi di coltivazione» (M. Vovelle), possiamo vedere intorno a noi che la natura sta appassendo e morendo. Si parla sempre più di «ecocidio» come conseguenza estrema dell'impatto umano sull'ambiente, un impatto così vasto e senza precedenti che è stato coniato il termine «Antropocene» per descrivere l'era in cui l'uomo è il principale fattore di modifica della geologia stessa della Terra.

Gli esseri umani stanno diventando vittime: la sesta estinzione di massa attualmente in corso e la distruzione accelerata degli ecosistemi hanno conseguenze molto concrete e minacciano il nostro benessere, il nostro approvvigionamento alimentare e, in ultima analisi, la nostra stessa

sopravvivenza come specie. L'eco-ansia, la paura cronica di una catastrofe ambientale, sta avendo conseguenze psicologiche, soprattutto per le generazioni più giovani.

Pensare alla nozione di «fine» da questi punti di vista presuppone un lavoro critico sulle categorie della filosofia della storia, della bioetica, del diritto ambientale e così via. Per questo motivo, saranno privilegiati gli interventi che forniranno una panoramica e una prospettiva scientifica di ciascuno di questi campi di ricerca e che attingeranno a un corpus di opere efficacemente collegate ai dibattiti sopra citati sulle diverse «fini», per comprendere come queste ~~diverse fini~~ siano percepite e rappresentate nelle opere letterarie e artistiche del mondo romanzo.

Le relazioni possono essere presentate in italiano, francese, spagnolo o portoghese. I relatori dovranno fornire una sintesi in francese da distribuire al pubblico.

Calendario:

- 15 ottobre 2024: termine ultimo per l'invio delle proposte (Apprlafin@gmail.com): titolo, abstract di massimo 300 parole, biografia di massimo 100 parole.
- 15 novembre 2024: comunicazione agli autori delle accettazioni delle proposte.
- 21, 22, 23 maggio 2025: convegno internazionale presso l'Université de Lille.
- 15 luglio 2025: invio degli articoli per la valutazione degli esperti sotto la supervisione del comitato scientifico.
- 15 ottobre 2025: (eventuale) restituzione della valutazione agli autori.
- Inizio 2026: presentazione del dattiloscritto per la pubblicazione in un volume collettivo.

Comitato scientifico:

- Graça Dos Santos, Université Paris Nanterre, CRILUS
- Ruth Fine, Estudios Ibéricos y Latinoamericanos del Departamento de Estudios Románicos y Latinoamericanos, Université Hébraïque de Jérusalem
- Céline Frigau Manning, Université Jean Moulin, Lyon 3, UMR IHRIM
- Christophe Mileschi, Université Paris Nanterre, CRIX
- Michel Riaudel, Sorbonne Université, CRIMIC
- Juan Diego Vila, Universidad de Buenos Aires

Bibliografia indicativa :

Tematica 1

- AGAMBEN Giorgio. *Le temps qui reste. Un commentaire de l'Épître des Romains*, Paris, Payot et Rivages, 2000.
- AMATO Pierandrea, SALZA Luca, *La fin du monde : pandémie, politique, désertion*, trad. Melinda Palombi, Paris, L'Harmattan, 2021.
- ANDERS Günther, *Le temps de la fin*, Paris, Cahiers de l'Herne, 2007.
- BERARDI Franco, *Futurabilità*, Roma, Produzioni Nero, 2019.
- BERARDI Franco, *Fenomenologia della fine*, Roma, Produzioni Nero, 2020.
- BOUCHERON Patrick, *Le Temps qui reste*, Paris, Seuil « Libelles », 2023.
- CHAPOUTOT Johan, *Le Grand récit. Introduction à l'histoire de notre temps*, Paris, PUF, 2021.
- DE MARTINO Ernesto, *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturali*. Nuova ediz. a cura di Giordana Charuty, Daniel Fabre, Torino, Einaudi, 2019 (1977). (Français : *Fin du monde. Essai sur les apocalypses culturelles*, EHESS-EFR, 2016)
- MUZZIOLI Francesco, *Scritture della catastrofe. Istruzioni e ragguagli per un viaggio nelle distopie*, Milan, Meltemi, 2021.

Tematica 2

- ARIÈS Philippe, *Essais sur la mort en occident du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Seuil, 1975.
- ARIÈS Philippe, *L'Homme devant la mort*, Paris, 1977 (rééd. vol. 1, *Le temps des gisants*, et vol. 2, *La mort ensauvagée*, 1985).
- BOHLER Danielle, *Le bon passage*, Presses universitaires de Bordeaux, Eidôlon, 2016.
- BOUDON-MILLOT Véronique, *Vieux, un Grec ne peut pas l'être. Suivi de la première traduction française du traité de Galien, « Sur la santé », livre V*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.
- BEAUVOIR Simone de, *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970.
- EICHEL-LOJKINE Patricia (dir.), MARTIN-ULRICH Claudie (coll.), *De bonne vie s'ensuit bonne mort. Récits de mort, récits de vie en Europe (XV^e-XVII^e siècles)*, Paris, Honoré Champion, 2006 (Reprint Garnier)
- FONTAINE Céline, *La société post-mortelle*, Paris, Seuil, 2008.
- JANKÉLÉVITCH Vladimir, *La mort*, Paris, Flammarion, 1966.
- SONTAG Susan, *La maladie comme métaphore. Le sida et ses métaphores*, Paris, Christian Bourgois, 2009 [1977].
- VOVELLE Michel, *La mort et l'occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983.
- YONNET Paul, *Le recul de la mort : l'avènement de l'individu contemporain*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2006.

Temática 3

- ABAD Rocio Alejandra Gros, *El Ecocidio como crimen internacional*. Universidad de Zaragoza. Zaragoza, 2014.
- BENEDETTI Carla, *La letteratura ci salverà dall'estinzione*, Turin, Einaudi, 2020.
- Bonneuil Christophe & Fressoz Jean-Baptiste., *L'Événement Anthropocène - La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Seuil, 2016.
- Bouton Christophe, *L'Accélération de l'Histoire - Des Lumières à l'Anthropocène*, Paris, Seuil, 2022.
- BRUGIONI Elena e MELO Alfredo César Barbosa de (org.), *ECOCRÍTICA(S). Literatura e Colapso Ambiental*, Remate de Males, v. 42 n. 2, UNICAMP, 2022.
- CABANES Valérie, *Un nouveau droit pour la terre : Pour en finir avec l'écocide*, Paris, Éditions du Seuil, 2016.
- DANOWSKI Deborah e VIVEIROS DE CASTRO Eduardo, *Há mundo por vir?, Ensaio sobre os medos e os fins*, Lisboa, Antígona, 2023.
- HEISE Ursula K., *Imagining Extinction: The Cultural Meanings of Endangered Species*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2016.
- IOVINO Serenella, CESARETTI Enrico, PAST Elena, *Italy and the Environmental Humanities*, Charlottesville-Londres, University of Virginia Press, 2018.
- OPPERMAN Serpil, *Teorizando a ecocrítica: para uma prática ecocrítica pós-moderna, introd. e trad. José Eduardo Reis, 2ª ed., Porto, Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa: Afrontamento, 2019.*
- RUMPALA Yannick, *Hors des décombres du monde. Écologie, science-fiction et éthique du futur*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2018
- ZAPF Hubert. «Ecocriticism, Cultural Ecology, and Literary Studie», *Ecozon@: European Journal of Literature, Culture and Environment*, v. 1, n. 1, abril 2010, p. 136-147.